

L'abri-sous-roche Paléolithique moyen de Mutzig, Rain (Bas-Rhin, F) : reprise des travaux

Jean Detrey, Michel Guélat, Thomas Hauck, Philippe Rentzel, Thomas Vigreux

Citer ce document / Cite this document :

Detrey Jean, Guélat Michel, Hauck Thomas, Rentzel Philippe, Vigreux Thomas. L'abri-sous-roche Paléolithique moyen de Mutzig, Rain (Bas-Rhin, F) : reprise des travaux. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 107, n°3, 2010. pp. 581-584;

doi : 10.3406/bspf.2010.13955

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2010_num_107_3_13955

Document généré le 08/03/2017

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

CORRESPONDANCES

L'abri-sous-roche Paléolithique moyen de Mutzig, Rain (Bas-Rhin, F) : reprise des travaux.

Le site de Mutzig est connu depuis les premiers travaux de J. Sainty en 1992 (Sainty, 1992). Les campagnes de sondages menées jusqu'en 1996 ont permis de reconnaître l'importance des découvertes : étendue du site, important matériel lithique du Paléolithique moyen, bonne conservation de la faune, mise en évidence d'une stratigraphie du Pléniglaciaire moyen. En ce qui concerne plus particulièrement le lieu-dit Rain, une corniche rocheuse aujourd'hui sous les colluvions, ayant pu faire office d'abri-sous-roche, avait été mise en évidence. Sept ans après ces travaux, deux sondages ont été réalisés par N. Connet aux extrémités orientale et occidentale du site. Devant l'importance de ce dernier, il a été dans un premier temps classé, puis acquis par conseil général du Bas-Rhin, en parallèle avec la création du Pôle archéologique interdépartemental rhénan (PAIR) ; à la charge de ce dernier de mener une opération archéologique sur le site et de le mettre en valeur. Ce projet a vu le jour en 2009, dans une collaboration avec l'IPNA de l'université de Bâle.

La première intervention a consisté en un sondage de deux semaines destiné à retrouver la première tranchée réalisée par J. Sainty, tranchée qui avait montré la stratigraphie la plus importante, et à lancer les premiers échantillonnages sédimentologiques et micromorphologiques. Ces premiers travaux doivent servir de préambule à une intervention de plus grande importance dans le cadre d'une fouille programmée.

Le contexte géologique et stratigraphique

La ville de Mutzig est située sur la rive gauche de la Bruche, au débouché de la vallée sur la plaine d'Alsace. La Bruche s'écoule jusque dans les environs de Strasbourg où elle se jette dans l'Ill ; c'est dans cette zone que P. Wernert avait découvert le site d'Achenheim dans la première moitié du xx^e siècle (Wernert, 1938). Le site

est situé à l'entrée occidentale de la ville, au pied du Felsbourg, terminaison occidentale du Mutzigberg qui culmine à 398 m. Le massif est constitué d'une alternance de bancs de grès rose du Trias, très gélifs, et de bancs de poudingue ; cette alternance a contribué à la morphologie du versant, orienté plein sud et où des surplombs, potentiels abris naturels, sont encore visibles.

La Bruche traverse les collines sous-vosgiennes dans un secteur compris entre le Champ du Feu et le massif du Donon pour aboutir à la plaine d'Alsace. La région est marquée par de nombreux accidents tectoniques et de nombreuses fractures, à l'origine d'une diversité pétrographique que l'on retrouve dans les alluvions de la Bruche, mais aussi dans le matériel taillé retrouvé sur le site du Rain.

Les premières observations stratigraphiques ont été réalisées par Ph. Rentzel, M. Guélat et T. Vigreux à partir de la coupe établie par J. Sainty. L'analyse lithostratigraphique a été basée sur un découpage pouvant regrouper plusieurs niveaux ou lentilles, afin d'intégrer les variations latérales potentielles (fig. 1) :

- CG1 : remblai sableux contenant quelques cailloux. Sol actuel ;
- CG2 : sables moyens à gravillons issus du poudingue local. Dépôt de pente homogène constitué de colluvions écoulees en masse ;
- CG3 : sables roses avec des plaquettes anguleuses de grès peu altéré. Niveau cryoclastique en éventail couvrant un cône d'éboulis ;
- CG4 : sable rose incluant des graviers polyédriques et des cailloux de grès émoussés à sub-anguleux issus du poudingue local. Sous l'abri se dessinent des lentilles sableuses provenant de dépôts de ruissellements épisodiques d'un débit conséquent. Des traces de racines récentes sont visibles ;
- CG5 : sable moyen avec gravillons et petits galets (environ 3 cm) provenant du poudingue. Niveau moyennement compact ;

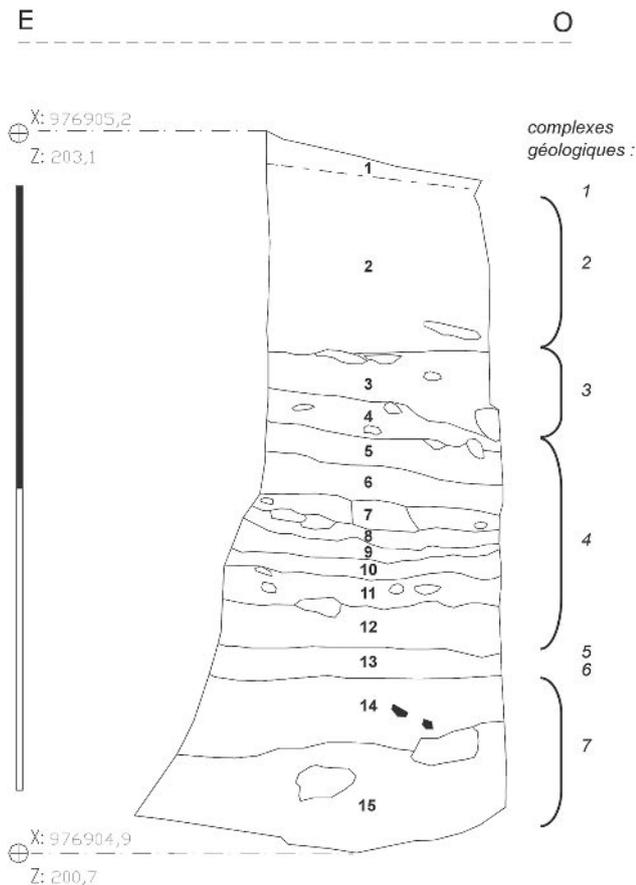


Fig. 1 – Stratigraphie avec les complexes géologiques et les couches définies par J. Sainty (T. Hauck).

- CG6 : sable rose-grisâtre avec du gravier, des gravillons et des galets mieux triés qu'en CG5. Il peut s'agir d'un tassement ;
- CG7 : sable rose à lie-de-vin avec quelques gravillons épars, mal classés, cailloux de grès anguleux et galets issus du poudingue. Des niveaux carbonatés apparaissent dans ce contexte. On trouve également des poches de sables mieux triés que précédemment. Il s'agit d'un dépôt autochtone avec une activation du toit de l'abri. Au sommet de ces niveaux ont été repérés des ossements et du matériel lithique bien conservés.

Le matériel archéologique

Le dégagement du remblai de la tranchée T1 a permis la récolte d'un matériel archéologique important. Les conditions de récolte ne permettent pas de différencier les différents niveaux (J. Sainty signale du matériel archéologique dès la couche 2, équivalent du CG2). Globalement, 862 restes de faune et 259 artefacts lithiques ont été retrouvés. Seuls ces derniers seront ici rapidement présentés. Cette série ne peut bien évidemment pas être considérée comme un ensemble cohérent, mais elle permet de poser de premières questions et de proposer de premiers axes de réflexion pour les recherches à venir.

Les matières premières

La détermination des matières premières débitées et de leur origine est un préalable indispensable à toute analyse des industries lithiques. En l'absence d'une analyse pétrographique spécifique lors de cette première intervention, aucun décompte ne peut être proposé. Toutefois quelques remarques peuvent être faites à propos de certaines matières. Les quartz et les quartzites sont peu représentés par rapports aux phanites, voire aux roches schisteuses. Les rhyolites sont représentées sous leurs formes gris sombre et rouge chocolat. Elles sont parfois très grenues. La rhyolite blanche de Nideck est absente. Les phanites sont présentes sous plusieurs variantes. Roches à grains fins, elles se prêtent bien au débitage, avec toutefois une présence parfois importante de fissures entraînant soit des accidents, soit des morphologies aléatoires de certaines surfaces du fait de problèmes dans la propagation de l'onde de choc.

De nombreuses pièces présentent encore une surface naturelle érodée due à l'action de l'eau. La forme originale des blocs de matière n'a pas totalement disparu, et les arêtes séparant deux faces sont toujours visibles. Toutefois, ces arêtes sont très fortement émoussées, et présentent un arrondi les atténuant; elles portent souvent des traces d'impact dues à la saltation dans la rivière, traces absentes des surfaces. En ce qui concerne ces matériaux, la matière première a donc été ramassée dans les alluvions de la paléo-Bruche et non sur les gîtes primaires. Toutes les matières ne présentent toutefois pas systématiquement de surface naturelle. En ce qui concerne les rares artefacts en silex, une surface corticale est encore visible : elle est brute et ne présente aucune trace d'érosion. Cette matière est donc probablement originaire d'un gîte primaire.

Le corpus

Le matériel débité est constitué de 259 artefacts auxquels peuvent être ajoutés 28 cassons. Les outils et les nucléus ne représentent qu'une part assez faible de cette série avec 5 % pour les premiers et à peine plus de 6 % pour les seconds. Il est à noter la diversité assez importante de types dans chacune des classes d'objets, au vu du faible nombre d'artefacts observés.

Le corpus le plus important est donc celui des produits de débitage bruts. Éclats corticaux, éclats d'entame ainsi qu'esquilles sont autant de témoins qui viennent s'ajouter aux nucléus pour prouver la présence d'activités de débitage sur place.

Les méthodes de débitage

Plusieurs méthodes de débitage ont pu être identifiées, principalement au travers de l'observation des nucléus, mais également de celle de certains produits de débitage (fig. 2).

La première méthode reconnue est le débitage Discoïde qui est avéré par la présence de nucléus portant des critères significatifs ainsi que par la présence de produits spécifiques : des pointes pseudo-Levallois et des éclats débordants (Boëda, 1993). L'envahissement de l'exploitation sur les blocs-matrices est faible, voire partiel. Le débitage est généralement unifacial, mais reste très marginal sur la deuxième surface lorsqu'il devient bifacial. De plus, il n'envahit que rarement la totalité du périmètre de la surface de débitage, notamment lorsque l'un des bords présente un angle droit avec la surface d'exploitation.

Les éclats débordants montrent les traces d'une exploitation unificiale des nucléus. Souvent le dos est naturel ou cortical, mais il peut porter occasionnellement les traces d'une préparation. Cette remarque a déjà été faite à propos des nucléus. Dans certains cas, un dernier enlèvement de direction centripète a été extrait de la surface, dépassant le centre du nucléus et supprimant par là même le cône du nucléus. Envahissant, cet éclat laisse un négatif important et confère alors à la surface débitée une orientation parallèle au plan d'intersection des surfaces. Abandonné à ce moment-là, le nucléus présente une morphologie évoquant celle d'un nucléus Levallois. Cette même observation avait été faite à Mauran (Haute-Garonne) en ce qui concerne les stades d'exhaustion des nucléus discoïdes (Jaubert, 1993).

Quelques produits de débitage ainsi que quelques nucléus portent les traces d'un débitage laminaire ou à

tendance laminaire. Quelques nucléus montrent des négatifs unipolaires, se développant généralement selon un mode frontal, assimilables à des produits laminaires. Il est à noter que le débitage laminaire, ou à tendance laminaire, est effectué sur des roches assez grenues, rhyolite grise ou quartzite, alors que les roches aux structures les plus fines, phtanite ou silex, n'ont pas été utilisées pour ce type de production. Ceci peut tout d'abord s'expliquer par les dimensions des blocs à disposition, mais un autre point, probablement aussi important, est à relever. Une partie des blocs exploités présente de très nombreuses fissures. Les artefacts en phtanite montrent pour la plupart, soit des accidents, soit des discontinuités dans la propagation de l'onde de choc entraînant des morphologies aléatoires des surfaces. Or la propagation de l'onde de choc dans la matière dépend de sa continuité (Domanski *et al.*, 1994, cité in Huet, 2006, p. 62).

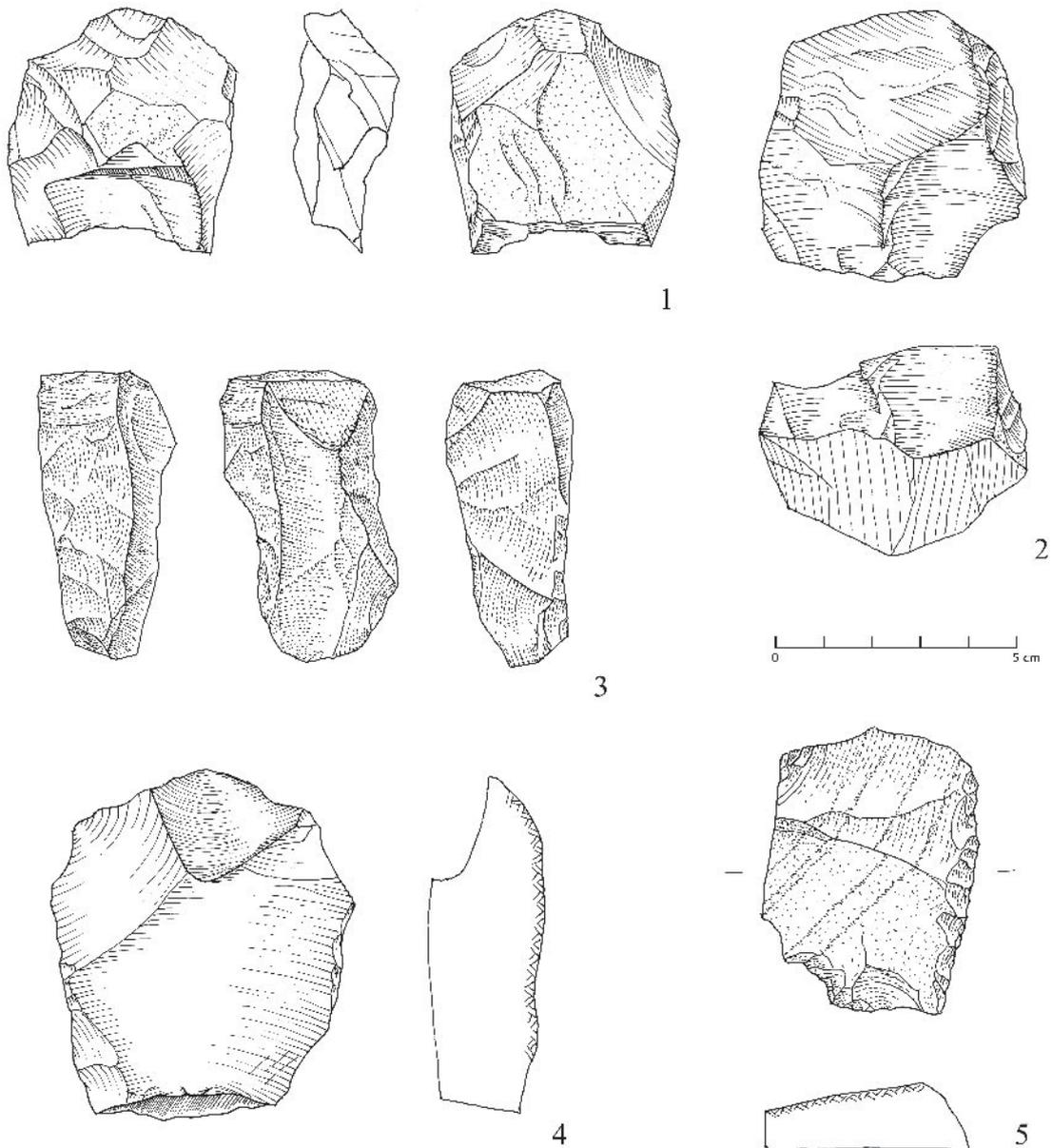


Fig. 2 – Quelques exemples du matériel lithique. 1 et 2 : nucléus discoïdes ; 3 : nucléus à lames ; 4 : nucléus sur éclat ; 5 : racloir latéral convexe (J. Detrey).

En général, aucune trace de préparation ou de prédétermination n'est visible. Le tailleur a toujours utilisé des arêtes préexistantes, qu'elles soient naturelles ou le résultat de l'intersection d'enlèvements précédents. Toutefois, un nucléus présente des négatifs pouvant être interprétés comme l'aménagement d'arêtes postéro-latérales.

Ce rapide survol peut être clos par la mention de la présence d'éclats au sein des matrices-supports ayant servi au débitage. Le débitage sur éclat est attesté par la présence de quatre nucléus et de deux éclats. Les mêmes méthodes de débitage que celles mis en œuvre sur les galets ont été reconnues : Discoïde et laminaire.

L'outillage

La diversité typologique est remarquable avec 8 types pour 15 artefacts. Un tiers des outils sont des burins, dont un aménagé sur un racloir. Ce dernier type d'outil est représenté par deux individus. Le reste du corpus est composé de denticulés, d'un couteau à dos et d'un chopping-tool.

Conclusion

Les travaux de 2009 ont permis de retrouver la stratigraphie qui avait servi de référence lors des travaux de J. Sainty. Elle caractérise le comblement d'un abri-sous-roche selon des épisodes géologiques dont l'intensité est traduite par la présence variable de galets et de plaquettes de grès. Une série de prélèvements en vue d'analyses sédimentologiques et micromorphologiques a été réalisée afin de déterminer un premier cadre géologique global, devant servir de référence à la mise en œuvre des travaux archéologiques proprement dits. La présence d'au moins un paléosol potentiel à la base de la stratigraphie confirme, s'il en était besoin, tout l'intérêt que revêt le site.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOËDA É. (1993) – Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 90, n° 6, p. 392-404.

HUET B. (2006) – *De l'influence des matières premières lithiques sur les comportements techno-économiques au Paléolithique moyen : l'exemple du Massif armoricain (France)*, thèse de doctorat, université de Rennes, 523 p.

JAUBERT J. (1993) – Le gisement paléolithique moyen de Mauran (Haute-Garonne) : techno-économie des industries lithiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 90, n° 5, p. 328-335.

SAINTY J. (1992) – Mutzig : un exceptionnel gisement du Quaternaire alsacien. Première partie : le gisement et l'atelier de taille, *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. XXXV, p. 5-14.

WERNERT P. (1938) – La station paléolithique d'Achenheim dans le cadre des formations pléistocènes de la vallée du Rhin, *Revue de géographie physique et de géologie dynamique*, t. 11, p. 161-163.

Jean DETREY

Chercheur associé à l'UMR 7044 du CNRS
Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR)
2, allée Thomas-Edison
ZA Sud – CIRSUD
F-67600 Sélestat

Avec la collaboration de :

Michel GUÉLAT

Office de la Culture, Hôtel des Halles
Case postale 64
CH-2900 Porrentruy (Suisse)

Thomas HAUCK

Philippe RENTZEL

Institut für Prähistorische
und Naturwissenschaftliche Archäologie
Spalenring 145
CH-4055 Bâle (Suisse)

Thomas VIGREUX

Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR)
2, allée Thomas-Edison
ZA Sud – CIRSUD
F-67600 Sélestat
